L'ÉCHO DES COLONNES

Mars 2006

N°24

Editorial

Les activités de l'AMELYCOR n'ont pas connu de temps mort depuis le début de l'année 2006, les projets sont toujours aussi nombreux : enquête sur le Lycée à la campagne pendant la seconde guerre mondiale – participation au colloque pour le centenaire de la réhabilitation du capitaine Dreyfus – exposition à l'occasion du centenaire de la mort de l'écrivain Alfred Jarry, ancien élève emblématique du Lycée, en novembre 2007…

Le travail d'inventaire et de catalogage se poursuit. Les visites ont concerné des collègues physiciens de Vannes, des résidents des Hespérides voisins de l'établissement, des élèves siciliens et espagnols accueillis par des familles rennaises dans le cadre d'échanges scolaires.

La collaboration avec l'Espace des Sciences se développe ; elle concerne non seulement la publication d'ouvrages autour de nos collections et des anciens élèves, mais encore le prêt d'instruments d'optique pour le « Laboratoire de Merlin » (salle de découvertes scientifiques destinée aux enfants et à leur famille) dans le cadre de l'ouverture des Champs-Libres.

Les conférences proposées en janvier et en mars ont permis à deux amis mathématiciens de nous faire partager leur passion en nous invitant à une « promenade gourmande » à la rencontre des nombres, des calculs, des orchidées exotiques et de la botanique. Nous vous convions à poursuivre ce parcours dans un lieu nettement mieux adapté : les cuisines du Lycée.

Pour le comité de rédaction
Le président :

Jos Pennec

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera



© J-N Cloarec

1609
Chez Marc Orry,… Au Lyon Rampant

Association pour la MEmoire du LYcée et COllège de Rennes

Cité scolaire Emile Zola avenue Janvier BP 90607

35 006 RENNES Cédex
www . amelycor . org

« Le Point »
Spécial Rennes p XX
8 décembre 2005

SPÉCIAL RENNES

HISTOIRE

Les fantômes du lycée

Rien n'a changé ! La porte par laquelle le capitaine Alfred Dreyfus pénétra, le 7 août 1899, pour la première journée de son deuxième procès (1) dans le lycée transformé en tribunal militaire, est toujours là. La cour, où avocats, journalistes et badauds faisaient hier les cent pas en attendant la reprise des débats, n'a subi que d'infimes transformations. Seule la salle d'audience du conseil de guerre est, aujourd'hui, méconnaissable. *« En partie détruit par un bombardement, lors de la dernière guerre, l'endroit a été aménagé en terrain de sport »*, explique Jean-Noël Cloarec, ancien professeur de sciences naturelles de l'établissement. La cité scolaire, aujourd'hui nommée Emile-Zola, ne saurait pourtant être réduite à l'affaire Dreyfus. Le lycée de Rennes a, de fait, connu d'illustres élèves… Chateaubriand y fit sa rentrée des classes en septembre 1780. Alfred Jarry y écrivit le brouillon de son « Ubu roi ». Paul Ricœur



y prépara, avec succès, le concours de l'Ecole normale supérieure en 1931 et 1932. L'association pour la mémoire du lycée et collège de Rennes organise régulièrement des visites de l'établissement et des conférences sur ses prestigieux anciens. Le 13 décembre prochain, Jérôme Porée, professeur de philosophie à Rennes-I, y parlera ainsi de « la question du mal dans l'œuvre de Ricœur ». ■ BAUDOUIN ESCHAPASSE

1. Sur ce sujet, André Hélard et Colette Cosnier ont publié un magistral « Rennes et Dreyfus » en 1899 chez Horay.

Mise au point

L'hebdomadaire « Le Point » a consacré à la ville de Rennes une partie de son numéro du 8 décembre.

Le lycée et l'Amélycor sont évoqués dans un petit article signé par M. Baudouin Eschapasse et illustré d'un cliché réalisé par M. Samuel Bigot, (agence Andia). Tout était donc pour le mieux.

Toutefois, la photo des sieurs Pennec et Cloarec placée en regard du titre « Les fantômes du lycée » a généré quelques inquiétudes. Les sus-dits tiennent donc à signaler que l'annonce de leur décès est largement prématurée. Ils ont quand même un point commun avec les fantômes : un certain goût pour l'Ecosse.

(Honni soit qui malt y pense...)

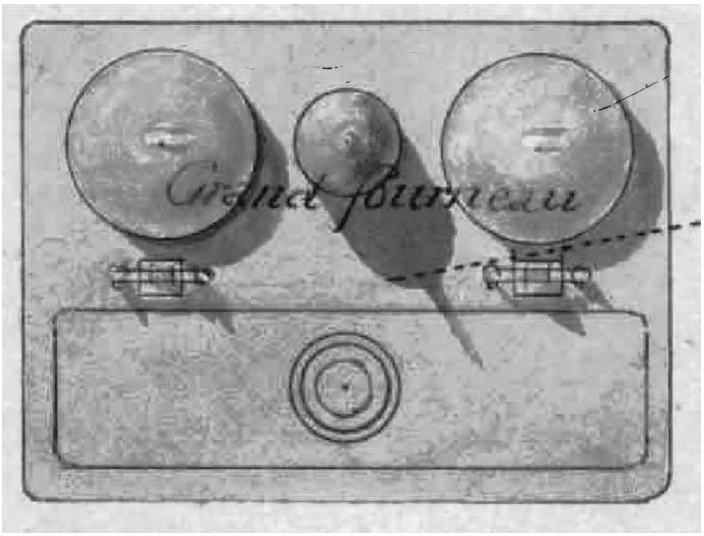
Jean-Noël Cloarec



Jeux d'optique
en
salle des collections
par

Samuel Bigot

DOSSIER



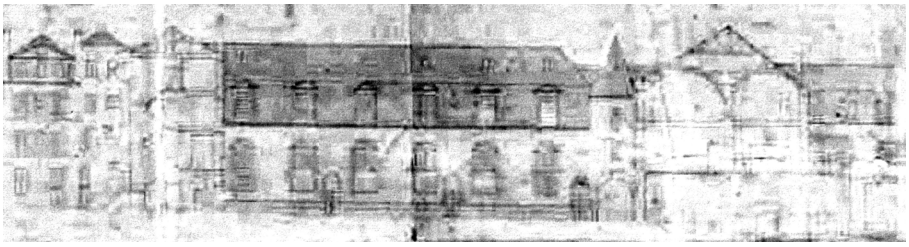


LE LYCÉE

CÔTÉ

CUISINES





1955 – 1956

EN CUISINE AU LYCEE DE RENNES





« à la barre… »

« [C'est] le chef cuisinier que l'on voit à droite sur les deux photos. Son nom, je ne m'en souviens pas car quand on parlait de lui on disait seulement " le chef " et quand on lui parlait on disait " bonjour chef " mais jamais son nom. [il s'agit de M. QUERNEZ-(Ndlr)]. Le second qui remplaçait éventuellement le " chef ", et qui avait droit au même bonnet (mais un peu enfoncé au milieu -dans le métier culinaire on a un sens aigu de la hiérarchie-) était GANDAIS (à gauche de la photo du bas) ; il cuisinait très bien. Quant à " l'aide de cuisine " qui est au milieu, je ne me souviens plus du tout de son nom ; c'était, comme on peut le voir, un joyeux drille et un honnête " cuistot ". Derrière lui sur la photo du haut, se trouve un homme grand et costaud qui était le " magasinier " chargé de l'engrangement, de l'entretien et de la sortie des provisions. A côté de lui, Joseph HOUEE, le chef des agents, est là comme dépensier pour superviser la consommation des produits, faire les achats nécessaires et comme chef des agents, pour mettre à la disposition des cuisiniers les agents nécessaires pour assurer le service des réfectoires et le nettoyage. Je n'arrive pas à me rappeler qui est le personnage de gauche que j'ai pourtant le sentiment d'avoir très bien connu - mais il y a un 1/2 siècle ! »

(Commentaire de M. Paul FABRE)

Ce sont les photos ci-contre, communiquées lors d'une visite, par Mr Quernez lui-même, qui nous ont donné l'idée de consacrer un dossier au thème des cuisines.
Nous les avons transmises à Paul Fabre, témoin privilégié de la vie intime de l'établissement dans ces années 50 ... Interview :

Observé en coulisse...

L'Echo : Vous connaissiez bien l'établissement des années 50 ?

P.Fabre : Oui puisque j'y ai habité depuis 44 jusqu'en 57 avec mon père [le proviseur Maurice Fabre]et que j'y ai été professeur jusqu'en 1960 !

L'Echo : Parlez-nous des cuisines …

P.Fabre : Le personnel qualifié était très compétent. Le chef cuisinier avait la trentaine -je crois- quand il entra comme chef au lycée. Mon père fut étonné et agréablement surpris, car il était connu à Rennes. C'était le chef du restaurant « Le Faisan Doré », au coin de la rue de Montfort et de la rue du Chapitre, sur la place du Calvaire. C'était un restaurant réputé. […] Il soignait sa cuisine et ce ne fut pas sans quelques déceptions

Je me souviens qu'il proposa et obtint de faire un jour aux élèves, (ce qui lui demandait beaucoup de travail) des carpes levées en filets avec une sauce aurore. Mais en Bretagne il y a un solide préjugé que le « poisson de rivière » a le « goût de vase ». Ce que le consommateur [régulier] que je fus pendant près d'un quart de siècle peut dire absolument faux. Mais le préjugé a bonne vie et les marchands de poisson de rivière dont le principal était rue du Maréchal Joffre, ont disparu. Le service de « carpe, sauce aurore » revint à la cuisine intact : à peu près aucun élève n'avait voulu seulement goûter. On distribua autant de portions qu'on put aux membres de l'administration, aux agents qui avaient collaboré au travail, à des professeurs volontaires etc…, mais près de 500 parts allèrent au marchand « d'eaux grasses »

L'Echo : Il prenait tous les déchets ? Pour l'élevage ?

P. Fabre Face à la cuisine [dans la Cour] se trouvaient une demi-douzaine de grandes poubelles où l'on jetait les déchets de cuisine et ce qui n'avait pas été mangé. Tous les jours, le marchand d'eaux grasses venait prendre ces déchets et en échange il donnait un certain nombre de cochons sous forme de rôtis, de jambons, de pâtés, etc…

L'Echo : Du troc en somme ?

P. Fabre : Cela faisait l'objet d'une adjudication. Pour tout ce qui était de consommation courante, lait, café, cidre, pain, viande, poisson de mer, farine, sel, sucre, etc…il y avait des contrats négociés chaque année avec les commerçants, avec adjudication, comparaison de la qualité, du rabais, etc …

L'Echo : La qualité de la nourriture était bonne ?

P. Fabre : Le soin de la nourriture était une chose importante. Chaque samedi, le « Menu de la semaine » était établi. C'est le chef cuisinier, assisté du second de cuisine, qui en avait préparé la rédaction pour la semaine suivante. Le dépensier donnait son avis en fonction de ce qu'il avait en magasin et de ce qu'il avait pu observer de ce qui était offert au marché pour les denrées saisonnières. Tenant compte des observations du dépensier, l'intendant approuvait (ou désapprouvait). Le proviseur qui présidait le débat, tranchait si besoin était. Le menu était signé par le proviseur, l'intendant, le chef cuisinier et le médecin, le docteur Leroy, professeur à l'Ecole de Médecine. Cela engageait leur responsabilité et une copie pour mémoire était adressée à l'Inspection académique. Un fonctionnaire de l'administration du lycée venait à chaque repas « goûter » les plats pour s'assurer de leur qualité. A cet effet, il y avait une petite armoire où se trouvaient l'assiette, le bol, la serviette et les couverts des proviseur, censeur, intendant, sous-intendants et surveillants généraux. Il y avait souvent plusieurs dégustateurs quand le menu était alléchant !

L'Echo : Outre les « dégustateurs », cela concernait combien d'élèves ?

P. Fabre : Il y avait six grands dortoirs au second et troisième étages auxquels on accédait par la Cour des Colonnes et la Cour des Grands, plus les trois petits dortoirs de l'immeuble de façade. Le soir et au petit-déjeuner, ils étaient 350 environ ; à midi avec les demi-pensionnaires, de l'ordre de 600, ce qui obligeait à faire deux services.

L'Echo : Les cuisines n'avaient pas trop souffert de la guerre ?

P. Fabre La première urgence à partir de 1946, ce fut de remettre en état les murs : des fils électriques coupés restaient sous les plâtres et, de temps en temps, en s'appuyant sur un mur de la cuisine, on avait la désagréable surprise de recevoir une décharge électrique ! La deuxième fut l'installation d'une grande cuisinière moderne avec plusieurs fours et des cuves pour la friture évitant d'avoir de trop grandes bassines de 200 l. Pour soulever, transporter et déposer celles-ci, quelqu'un -je ne sais plus qui- eut l'excellente idée de poser un rail solidement attaché au plafond, avec un système de chaînes et de crochets. Puis ce fut une machine à éplucher les pommes de terre, une machine à faire les frites (plat souvent réclamé) et, énorme progrès, la machine à laver la vaisselle : la vaisselle lavée, séchée, redescendait toute propre par un tapis roulant. Il n'y avait plus qu'à la ranger […]

La hantise de mon père était la montée de l'escalier avec les plateaux de soupières bouillantes. Sur chaque grand plateau se trouvait ce qu'il fallait pour deux ou trois tables. C'était très dangereux pour les agents. Pour éviter cela, -je ne sais plus très bien en quel endroit- il fit installer un monte-charge. Les plats étaient ensuite acheminés jusqu'aux tables sur des chariots roulants.

L'Echo : Vous souvenez-vous de l'aspect de la Cour des Cuisines ?

P. Fabre : La Cour des Cuisines donnant sur la rue Toullier comprenait la grande cuisine entre la rue et l'escalier menant à la Cour des Grands et de l'autre côté la « plonge » et, si je me souviens bien, le réfectoire des agents ; sur le côté parallèle à la rue se trouvaient « la dépense », le magasin, l'atelier de CHARLÈS et celui de GUÉRIN et le petit escalier menant à la « Tribune du proviseur ». C'était une servitude datant du don de l'église à la paroisse (1803.Ndlr). Tout accès de l'Eglise à la Tribune était fermé et la Tribune faisait partie du lycée qui en avait l'entretien […]. Nous assistions à la messe de 11 h 1/2 depuis cette tribune en compagnie d'autres membres de l'administration et des trois sœurs en grande cape blanche et noire.

L'Echo : Des sœurs ?

P. Fabre : Oui, elles appartenaient à un ordre des Côtes-du-Nord. C'étaient l'infirmière mère Marie, la maîtresse lingère sœur Lieberman (une fille de l'île de Sein dont le nom était celui du patron qu'elle avait choisi en religion) et l'aide lingère, sœur Rose. Mais nous voilà loin des cuisines. Pour revenir à la Cour, en face des ateliers (qui servirent énormément puisque CHARLÈS consolida après la guerre les portes, les fenêtres et les marches d'escalier et que GUÉRIN outre les travaux d'électricité, se chargea de boucher avec du zinc, les très nombreux trous dans les planchers) en face des ateliers donc, il y avait un hangar qui servait à garer deux ou trois voitures…

Propos recueillis par Agnès Thépot

A la recherche du fumet des cuisines…

« Le troisième jour [de septembre], jeudi, nous entrâmes dans Rennes sur les onze heures du matin ; nous logeâmes à l'Ecu et y mangeâmes à la table d'hôte. Le révérend père Descamps et le père Delfosse furent chez leurs Pères, dont l'Eglise et la maison sont fort belles ; les classes sont les plus nombreuses de la province . Cette capitale n'est pas bien bâtie, hors quelques bâtiments publics, monastères et le Parlement, lequel est très beau […] ; l'orsqu'on a vu Versailles, l'on trouve encore dans ce Parlement quelque chose digne d'être vu et admiré » […].

Ainsi s'exprime, en 1669, l'écolier Herbais de la Hamaide qui, avec deux de ses condisciples du collège de Jésuites de la Flèche, est venu visiter Rennes sous la houlette de deux de ses professeurs[1]

Les élèves descendent à l'auberge car les Jésuites de Rennes ont refusé, lorsqu'ils ont pris en charge le collège municipal, d'y tenir un internat. Mais ils forment une communauté, reçoivent leurs pairs, ce qui suppose des cuisines.

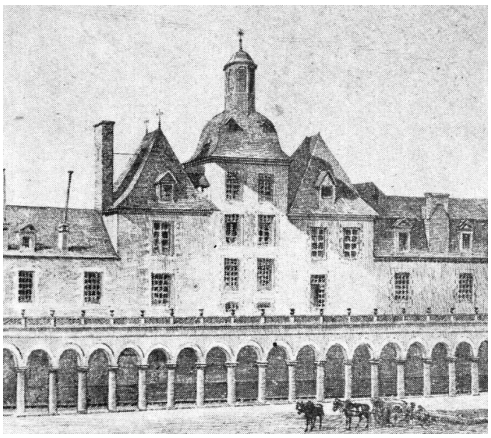


1- Etat initial du collège.

La Ville s'était engagée en 1606 à *« Leur faire bastir une église […] au lieu et place les plus commodes, ensemble des corps de logis, classes et autres édifices pour l'accomodation dudit collège »*.

Les travaux les plus urgents, pour adapter les locaux, furent la construction d'une « Salle de Actes[2] » en prolongement Ouest du bâtiment principal (1611) et la transformation d'une partie de celui-ci en bâtiment d'honneur.

On remania, à cet effet, la tour qui signalait le collège (fig 1), en pavillon carré de quatre étages coiffé d'un toit dit plus tard « à l'impériale » que l'on flanqua de deux pavillons de trois étages aux toits « à croupes » très pentus. On s'attaqua ensuite à la construction de l'église (aujourd'hui Toussaint) ; elle fut inaugurée en 1651. On la rattacha au bâtiment principal par une aile qui enchâssait l'abside et se prolongeait, au Nord de celle-ci, par la somptueuse chapelle de la confrérie des « Messieurs »(1655).



2- Bâtiment d'honneur.
(au XVII°siècle, pas de galerie mais des jardins)

Point question de réfectoires et de cuisine ! ce qui laisse à penser qu'on utilisait les cuisines antérieures, celles de l'hôpital Saint-Thomas, transformé en collège un siècle auparavant.

Peut-on les situer ? La recherche sur les plans (il est vrai dressés au XIX°siècle) fait apparaître, en quelques rares endroits, de puissantes cheminées intérieures. En éliminant les lieux trop excentrés on ne voit guère qu'un seul endroit compatible : au premier étage, à l'est du bâtiment d'honneur, là où Th. Busnel a dessiné une impressionnante souche de cheminée.(fig.2)

Il faut attendre (1680 ?) pour qu'une nouvelle aile soit construite faisant du collège *« une des maisons les plus logeables et les plus commodes que les Jésuites ayent en France ».*

Cette aile, perpendiculaire au bâtiment d'honneur, ferme la Cour des Classes à l'Ouest.

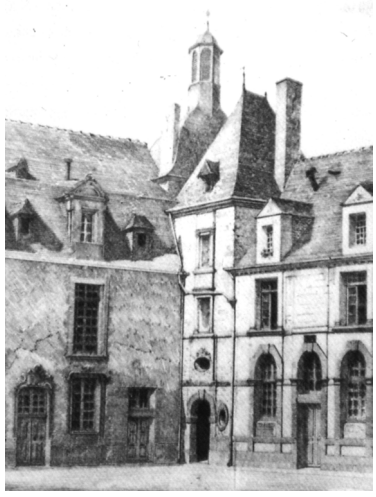
Lorsqu'on observe le plan Le Forestier de 1726, l'allure de cette aile ne laisse pas d'étonner : elle est deux fois plus large que les autres.

Lorsqu'on examine le dessin de la Cour des Classes par Busnel, on est choqué de voir qu'elle masque jusqu'au niveau de la porte, la façade du pavillon de droite.(fig.3)

On a beau savoir que la « belle façade » c'est la façade Nord, la façade sur les jardins, dont l'accès se fait par la rue St Germain et le sud de l'Eglise, il faut de puissants motifs pour doter « l'arrière »du bâtiment d'honneur d'une construction aussi mal articulée sur l'existant.

Ces motifs sont techniques.

Cette aile abrite de bas en haut : - au rez-de-chaussée des classes (sur la Cour des Classes, à l'Est) et des caves (sur la « Basse Cour », à l'Ouest) - au premier la cuisine et le(s) réfectoire(s) – au second des dortoirs. Ce qui la rend si large c'est qu'elle est constituée, en fait, de deux bâtiments mitoyens séparés par un mur axial sans ouverture et réunis seulement au niveau des combles. (fig. 4 et dessin p. 3)

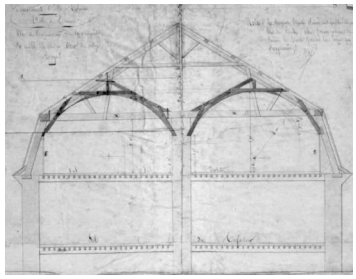


3–Angle Nord-Est de la Cour des Classes.

L'architecte a, ici, sacrifié l'esthétique au souci de lutter contre la propagation des incendies. Incendies à redouter dans les bâtiments où l'on utilise de manière intensive des fours et des cheminées. Ce qui est le cas des cuisines d'une communauté.

Le collège était précurseur, cette technique de construction étant surtout attestée au siècle suivant.

A chaque étage, la communication entre les deux bâtiments accolés se fait par des portes ouvrant sur les bâtiments Nord et Sud où se situent également les seuls escaliers internes dont le Grand Escalier à deux volées du pavillon central.



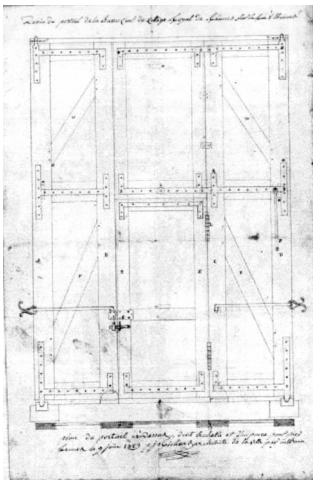
4 - 1842. Réparation des charpentes

Au rez-de-chaussée, l'épaisseur du mur Ouest du bâtiment des cuisines, est renforcée dans sa partie centrale. Le mur aveugle, doublé à cet endroit, fait une saillie sur laquelle s'appuie un escalier extérieur qui permet de remonter l'eau du puits, les pains du grand four ou les denrées des caves et du cellier jusqu'à la cuisine située au premier étage. L'avancée du mur permet également d'élargir le réfectoire contigu à la cuisine, et de l'éclairer largement par un faisceau de cinq hautes baies qui devait être du plus bel effet. Les fenêtres ouvrent sur une large coursive qui dessert aussi la cuisine et se termine par la laverie.

Il faut, en effet, imaginer, plaquée sur la façade jusqu'au premier étage, une construction en bois analogue à celles que l'on peut encore observer à Rennes à l'arrière des immeubles des XVII ème et XVIII ème siècles. Dans la partie inférieure, on installa -plus tard sans doute- des « bains » … à l'usage des pieds.

Nous ignorons quelle pouvait être, au XVII ème siècle, l'utilisation de la grande salle marquée « grand réfectoire » sur les plans du XIXème. La bibliothèque étant située au-dessus de la chapelle Saint-Thomas, peut-être était-ce une salle commune bénéficiant de la chaleur diffusée par le mur de la cuisine voisine. Il y a fort à parier en revanche qu'elle devint réfectoire des élèves dès que le collège recruta des pensionnaires après le départ des Jésuites. Pensionnaires au nombre desquels, si l'on lit bien les textes en les confrontant aux plans, il faut décidément compter Chateaubriand[3].

« Rennes me semblait une Babylone, le collège un monde. La multitude des maîtres et des écoliers, la grandeur des bâtiments, du jardin et des caves me paraissaient démesurées… ». Le tour pendable que lui et ses trois camarades de chambrée jouent au « préfet » venu les espionner, se déroule bien dans l'établissement même, et c'est dans les caves situées sous le petit réfectoire et la cuisine, puis dans le cellier donnant par deux soupiraux sur la rue Saint-Thomas[4] que se poursuit l'aventure : *« Nous fûmes mis tous les quatre en prison « au caveau ». Saint-Riveul fouilla la terre sous une porte qui communiquait à la basse cour ; il engagea une tête dans cette taupinière, un porc accourt et lui pensa manger la cervelle. Gesril se glissa dans les caves du collège et mit couler un tonneau de vin. Limoelan démolit un mur et moi, nouveau Perrin Dandin, grimpant dans un soupirail, j'ameutais la canaille de la rue par des harangues. »*



La Basse Cour n'abritait pas que des cochons et, sur les plans dressés par Boullé en 1836, on voit encore figurer une étable destinée à ravitailler l'internat en lait frais ; gageons que quelques poules venaient compléter le tableau.

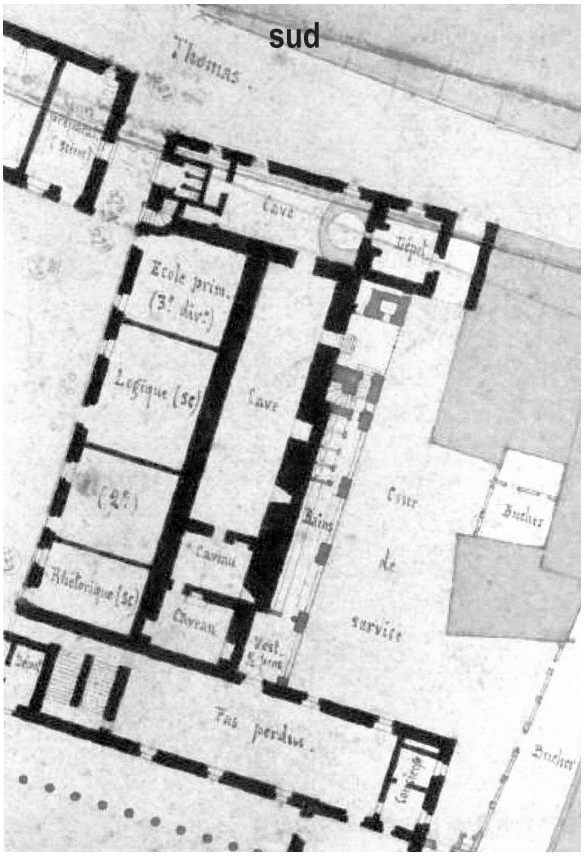
Plus rien de tout cela en 1859 ; progrès de l'hygiénisme ?

L'entrée se faisait rue Saint-Thomas par un large passage couvert fermé par un grand portail. A l'autre extrémité de la Cour une autre porte communiquait avec l'entrée officielle au Sud de l'église. Et comme les victuailles accumulées dans les caves du collège étaient susceptibles de tenter la population déshéritée du quartier, le portail était particulièrement solide (ci-contre, le portail installé en 1823).

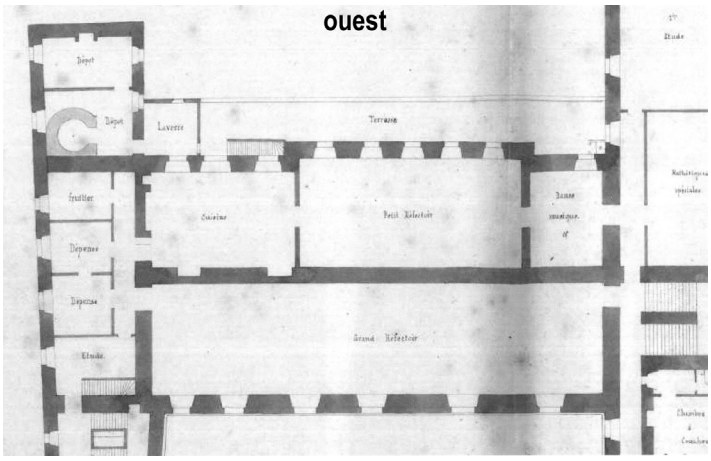
… /…

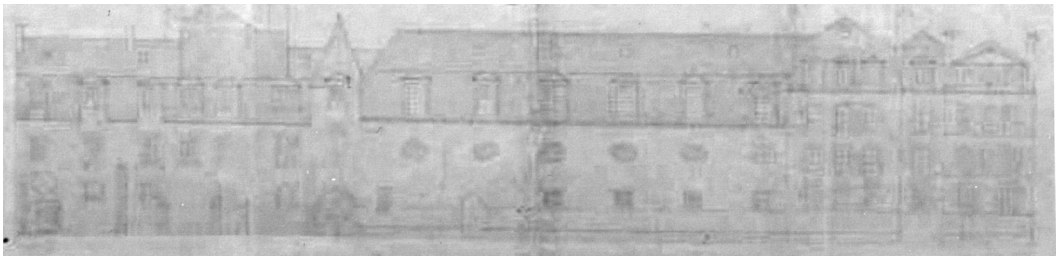
Les Fours

Lorsqu'on pénétrait sous le porche de la Basse Cour, on trouvait à main-droite la boulangerie. Le four était énorme, la maçonnerie de sa voûte occupait toute la largeur du bâtiment. Il s'agit sans aucun doute de l'ancien four banal dans lequel, moyennant redevance, chacun était tenu de venir faire cuire son pain. A la fin du XV ème siècle ce four ducal avait été déplacé de quelques dizaines de mètres au nord de la rue Saint Thomas pour faire place à l'Eglise des Carmes. Ce qui correspond géographiquement. En 1647 il est encore considéré comme du domaine du Roi. Sans doute y a-t-il eu concession au Collège au moment de la construction de l'aile des cuisines.
Les plans du XIX ème montrent un autre four plus petit, construit au 1° étage au-dessus de la boulangerie. Il était encore utilisé après 1836 puisqu'il a été agrandi après cette date si l'on en croit le plan de 1859 dressé par Martenot (ci-dessous). En 1859, en revanche, les fours semblent tous abandonnés et transformés en « dépôts ».



Ci-contre, plan par Martenot des caves de l'aile des cuisines (1859)
Ci-dessous, plan du 1°étage des cuisines du vieux lycée par Martenot en 1859





A la recherche

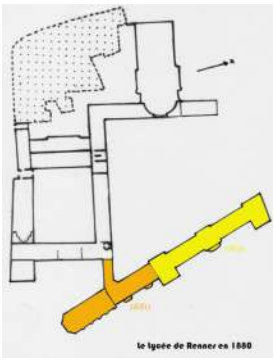
...

(suite)

Dessin (très pâle) de la façade du vieux lycée sur la rue Saint Thomas par J.B. Martenot, en 1859.
- A gauche de la chapelle, signalée par un pignon pointu, l'entrée des élèves vers la Cour des Classes (face à la rue au Duc)
- A l'extrême gauche on devine le portail donnant accès à la Cour de Service ou Basse Cour.

De fait au milieu du XIX ème siècle c'était l'ensemble du collège, et tout particulièrement les bâtiments le long de la rue Saint-Thomas, qui, malgré des réparations partielles, menaçait ruine.

Une fois réalisées les extensions sur l'avenue de la Gare (I), on hésita entre rénovation et reconstruction. La reconstruction décidée, la question des cuisines fut décisive dans la détermination du phasage des travaux.

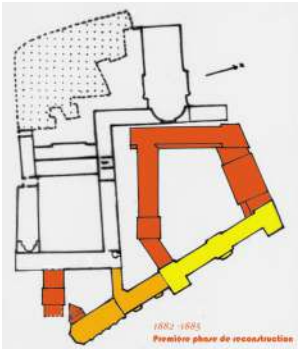


I

Il fallait démolir et reconstruire sans interrompre le service de bouche de l'établissement. Le « bâtiment des réfectoires » où se trouvent encore les cuisines actuelles, fut réalisé en phase 1 (II-bâtiments autour de la « Cour des Grands » -1882-1885) et équipé en début de phase 2 (III-bâtiments Sud-Ouest du petit lycée -1885-1890). Lorsqu'en phase 3 on démolit ce qui restait du vieux lycée (les bâtiments situés autour de la vieille Cour des Classes), des cuisines flambant neuf et, au-dessus, deux grands réfectoires avaient déjà commencé à accueillir pensionnaires et demi-pensionnaires.

Les archives nous permettent de voir avec quel soin l'architecte Jean-Baptiste Martenot a conçu ces cuisines, n'hésitant pas à aller chercher des idées à Paris du côté des cuisines du « petit lycée » Louis-le Grand.

L'ensemble cuisines-réfectoires se répartit toujours sur deux étages mais Martenot inverse la disposition antérieure. Les cuisines ouvrent désormais de plain-pied sur la cour de service qui a été sur-creusée par rapport au niveau initial[5] ; en revanche il faut emprunter l'escalier pour monter les plats jusqu'aux deux réfectoires qui ouvrent sur la Cour Nord dite « des Grands ».

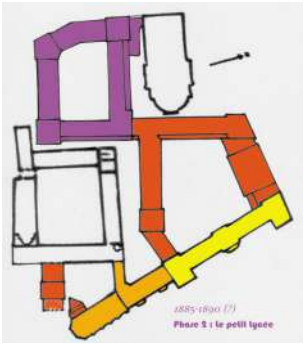


II

La cuisine proprement dite ainsi que le « réfectoire des domestiques » sont situés au Nord de l'escalier, du côté du pavillon sur la rue Toullier. L'autre côté de l'escalier, au Sud, est partiellement réservé comme naguère, aux bains de pieds : l'eau chaude de la chaudière y est acheminée vers des rangées de bassins flanqués de bancs et branchés sur un circuit d'évacuation des eaux..

Le plan de la cuisine paraît rationnel et le choix du mobilier est luxueux si on en juge par les dessins, faits en 1887, du grand fourneau (émail vert à moulures de cuivre jaune et « cloches » de cuivre rouge) et de l'étuve (émail vert, cabochons et moulures en cuivre jaune, corniches à palmettes). L'aménagement des différents réfectoires était à l'avenant : ainsi, les grandes tables avaient-elles toutes des plateaux de marbre blanc !

Par la suite, malgré les vicissitudes des guerres où les cuisines furent réquisitionnées (en 14-18 par l'hôpital complémentaire n°1, en 40-44 par les Allemands), la place des cuisines à défaut de leur agencement, ne changea guère jusqu'à la construction du restaurant actuel.



III

Nous avons cherché les « ventres » successifs de l'ancien collège et du lycée et nous les avons trouvés. Mais de fumets point. La nourriture qu'on y servait relève d'une autre enquête, enquête sans doute plus délicate à mener.

A. Thépot

N.B Tous les documents, à l'exception des détails des œuvres de T. Busnel et des croquis de phasage sont consultables sur le site des Archives municipales de Rennes : www.archives.rennes.fr

---

[1] B.M. de Tours, cité dans *l'Ille et Vilaine des origines à nos jours*, Ed. Bordessoules,1984.

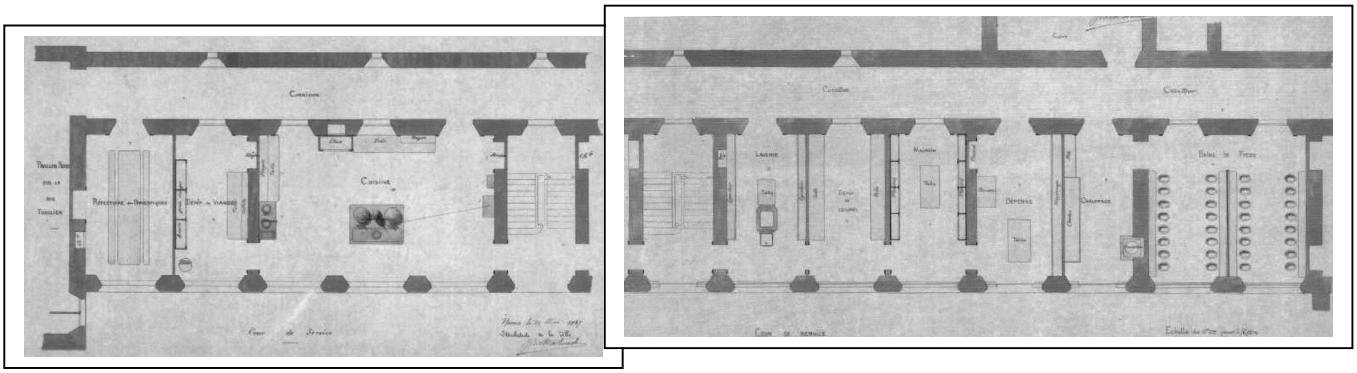
[2] Pour les joutes oratoires des élèves et les représentations (théâtre et ballets)

[3] On a pensé que le séjour de Chateaubriand avait pu s'effectuer dans « l'Hôtel des Gentilhommes », voisin du collège.

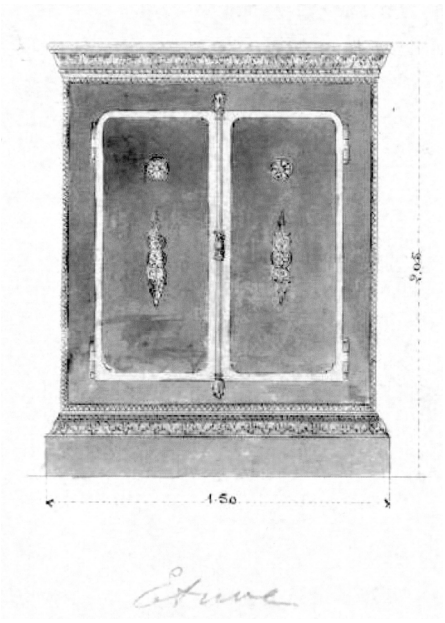
[4] La « cave » située le long de la rue St-Thomas sur le plan Martenot de 1859, est identifiée comme le « cellier » sur le plan Boullé de 1836.

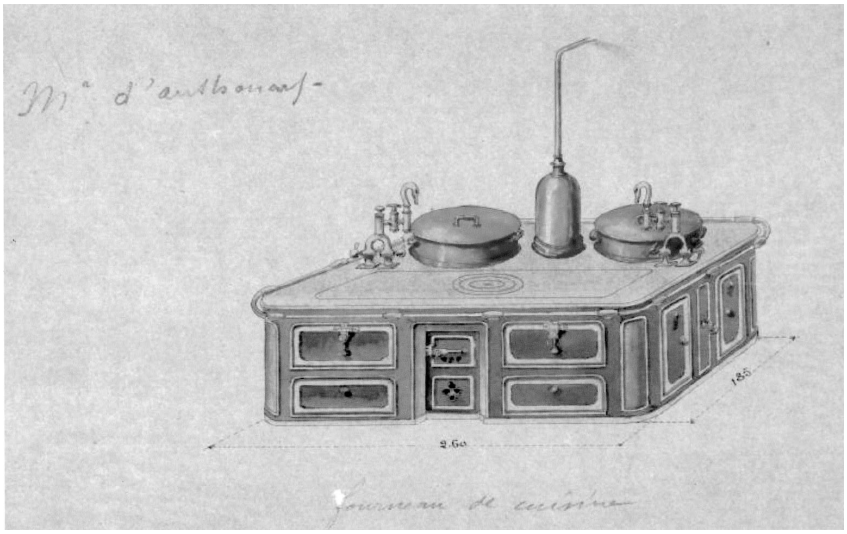
[5] Petite porte de l'abside ; il faut donc une forte rampe pour accéder à la rue Toullier, rehaussée sur remblais par rapport à l'ancienne Vilaine.

Juxtaposition des plans du sous-sol (Nord-Sud)

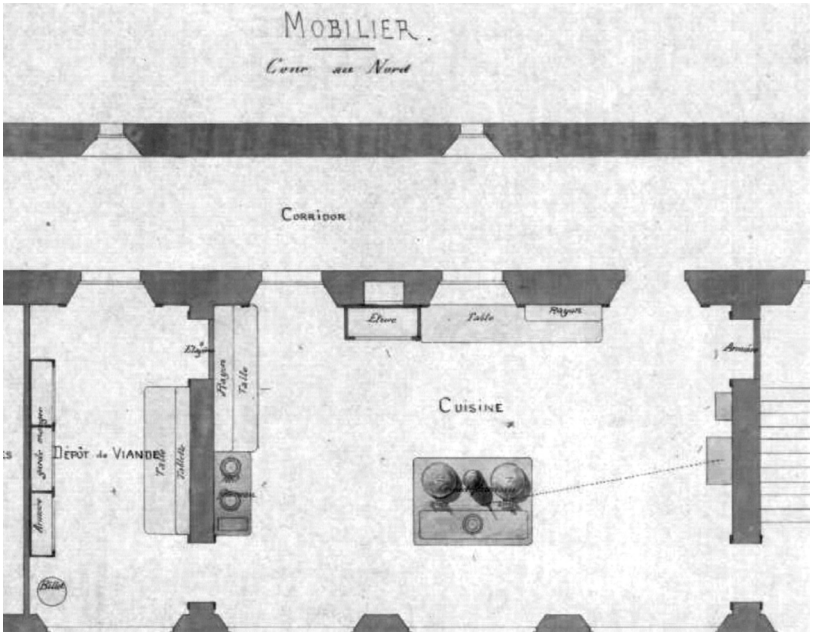


Réfectoire des domestiques | viandes | Cuisine | escalier | escalier | laverie | légumes | 2 réserves | chaufferie | bains de pieds





CUISINES
aménagées en 1887 par
J.B. MARTENOT



Un siècle après la construction du lycée par J.-B. Martenot, l'architecte Joël Gautier, se voyait confier la rénovation de l'établissement. Répondant à l'attente exprimée depuis des années par les élèves et les parents d'élèves, il travailla à la réalisation d'un restaurant « en self-service ». En 1995-96, une année durant, les collégiens, transportés par cars, allèrent prendre leur repas de midi au collège de la Binquenais et au collège « Malifeu » de Villejean, les lycéens bénéficiant pour leur part, de l'accès au restaurant universitaire du Champ de Mars. Tous, un an durant, nous vécûmes avec …

Le Trou

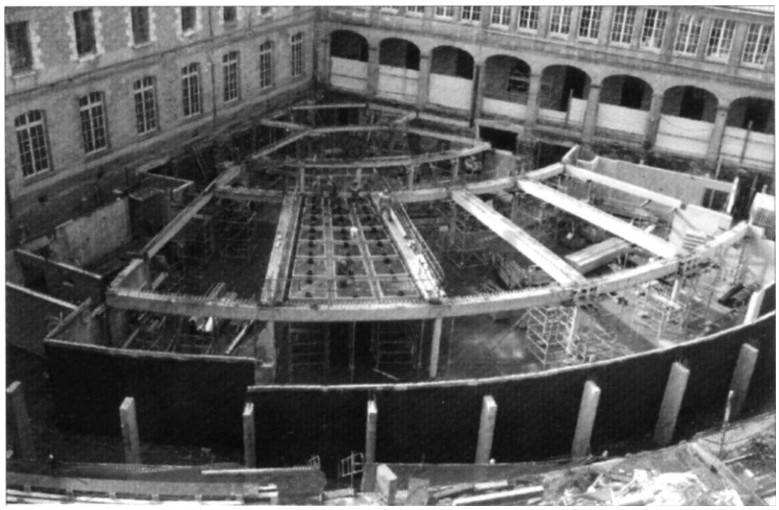
Quiconque a toujours déjeuné dans le confort moelleux et douillet du « self » actuel, sis à la verticale de la cour des grands, ignore tout du TROU. Du trou ?… mais quel trou, me direz-vous ? Nous ne le nommions pas, nous ne l'avions pas baptisé car il eut été quelque peu indécent de l'appeler le trou de Zola. Mais, nous disions tout simplement « le trou ». Certes, ce n'était qu'un trou provincial qui pouvait pâtir de la comparaison avec des trous plus en vue de la capitale ! Mais notre trou n'était pas de ces trous ordinaires, c'était un trou grandiose, interpellant, baroque, abracadabrantesque, un GRAND TROU ... Les débuts du trou furent modestes. Le trou ne pouvait exister qu'après l'aval des archéologues.

Ces derniers vinrent donc, deux tranchées furent creusées. Qu'allait-on découvrir.? Un trésor oublié par la Wehrmacht ? La gidouille fossilisée du Père Ubu ? Une touffe d'herbe épargnée par les hordes d'Attila ? Une villa gallo-romaine ornée de mosaïques aux thématiques coquines ? Des ossements de mammouth fuyant éperdument les chaleurs devenues insupportables des bords de Vilaine ? Que nenni ! ! ! … quelques cailloux sans importance, une voûte de canalisation, un puits ... Ouf, le trou pouvait enfin commencer à exister ... les archéologues partirent donc, laissant la place aux pelleteuses, excavatrices, et autres engins fouisseurs.

Le trou grandit, il gagnait en superficie, il gagnait en profondeur, il gagnait en volume. Chaque jour il s'enfonçait vers les entrailles de la terre, bien cadré par les austères façades Martenot. Les esprits inquiets ou concupiscents s'échauffaient. N'allions-nous pas trop loin dans ce creusement pharaonique ? N'allions nous pas découvrir du pétrole, ou bien tomber sur un filon aurifère dont l'exploitation pourrait renflouer les caisses de l'intendance ? Cette béance urbaine était, de surcroît, follement poétique ! ... et les imaginations s'enflammaient. Ne devions-nous pas en rester là, conserver notre trou et l'aménager pour notre plus grand plaisir-?

Des précipitations abondantes, comme il en existe parfois mais très rarement, en Bretagne, avaient transformé le trou en piscine, une gigantesque piscine, noyant sous des mètres d'eau le trou, interrompant pour des semaines le travail de la gent ouvrière qui n'en pouvait plus de pomper. Mais, pourquoi ne pas profiter de cette aubaine ? Il suffirait de peu de chose pour concrétiser le rêve le plus inavoué ... sur les bords de terre meuble, planter des palmiers, des cocotiers, des bananiers ... déverser des tombereaux de sable doré, sur lequel, les beaux jours venus, il ferait bon s'étendre ... dresser quelques tables, ouvrir quelques parasols multicolores ... Nous le tenions notre lagon intérieur, notre jacuzzi géant !!! Mais comment introduire ce nouvel « outil pédagogique » dans notre pratique quotidienne, et ceci en accord avec le projet d'établissement ?

Le réalisme l'emporta sur le rêve, le trou fut asséché, les fantasmes laissèrent place à une triste réalité.



Comblement du « trou » *Cliché S. Blanchet*

Les salles d'Histoire-Géographie jouxtant, au rez-de-chaussée, l'immense et fascinant trou, connurent des heures terribles.

Ah ! le doux chant des marteaux piqueurs s'élevant, dans une furia sonore, du cratère toujours actif !!! Ah ! le plaisir, à chaque heure renouvelé, de tenter, par la seule puissance de notre organe, de couvrir le tumulte du creusement, du percement, de l'éventrement !!! S'époumonant à n'en plus pouvoir, la voix rauque et brisée, les historiens-géographes faisaient front avec courage et abnégation... mais devaient parfois battre en retraite. Le trou était le plus fort, l'adversaire était de taille, il fallait en convenir !... Et cela dura des jours, des semaines, des mois. Les élèves, eux-mêmes, anéantis par la puissance du trou, connurent quelques devoirs surveillés épiques, pendant lesquels il fallait être d'une trempe rare pour sortir indemne de l'épreuve…

Le temps passa, les bruits s'estompèrent, le silence s'installa, frileusement dans un premier temps, puis avec audace : il triompha donc ! Ah ! le doux bruit du silence, la douce sensation d'exister à nouveau ! ... Mais, pour retrouver ce calme extérieur et intérieur, il y avait un prix à payer le trou avait disparu, remplacé par une morne surface de bitume.

Notre trou nous avait été volé !!! Vous qui ne l'avez connu, vous qui auriez pu ne jamais rien en savoir, vous qui l'avez aimé, il fallait vous le ressusciter afin qu'il ne demeurât point un trou de mémoire.

Marijo LESPAGNOL

(Ce texte a été publié en 2002, dans « Les mille de Zola »)



L'éclat de l'inox



Dix ans plus tard …

Coup d'œil sur un univers métamorphosé



Le sourire

d'une équipe

LA RÉCRÉATION

d'Yves Nicol et Jean-Paul Paillard

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3							■		■	
4			■							
5					■	■		■		
6										
7							■			
8										
9			■			■				
10										■

Horizontalement

1 • Peut qualifier un nombre, une fonction.
2 • Borde l'écu.
3 • Risquait un œil.
4 • Vers pour Cicéron -/- Epouse d'un certain Nicolas.
5 • Mise en examen -/- Conjonction.
6 • On clique et ça marche, sauf s'il y a un bug.
7 • Qui manque de reconnaissance -/- Un lino percé.
8 • Faut-il y recourir en cas de récidive ?
9 • Cœur de veau -/- Négation -/- Pronom.
10 • Règnes de certains princes musulmans.

Verticalement

A • Incertains.
B • Certaines nouvelles y font du bruit.
C • Repère pour le temps -/-société littéraire.
D • Folâtrèrent (s').
E • Rupture -/- Avança en liquide.
F • Un âtre en mauvais état -/- Un début d'ataxie.
G •Lettres d'Amérique -/- Radin -/- 5,5 ou 19,6 ?
H • Relatif -/- Ecrivain anglais.
I • Héros de Brecht -/- Ino en faisait-elle partie ?
J • Mettons aux oubliettes.

◈

Solution des mots croisés du numéro 23

Horizontalement
• **1**-Glorieuses • **2**-Ruio (Ouir) • **3**-Slate (Etals) • **4**-Ectasy -/- HT • **5**-Oflag -/- SNO • **6**-Uélé -/- Nesle • **7**-Ire -/-Go -/- Tôt • **8**-Lira -/- Réagi • **9**-Leischmanie • **10**-Enée -/- Esther.

Verticalement
• **A**-Grenouilles • **B**-Luciférien • **C**-Oisellerie • **D**-Rôt -/- Ae -/- Ase • **E**-AEG • **F**-Esso -/- Norme • **G**-Ulysse-/- EAS • **H**-Sa -/- Instant • **I**-Ethnologie • **J**-Sète -/- Etier.

ECHO DES CAVES 2006



Février 2003 : J.-P. Paillard
Déballage et brossage des livres.

Si vous n'êtes pas descendu dans les caves depuis un an et que vous y passez aujourd'hui vous y trouverez bien du changement (cf. n°15). En effet, si quelques livres anciens traînent sur les tables c'est que leur préservation nécessite encore qu'ils restent à l'air libre. Mais l'ensemble apparaît désormais rangé dans les belles bibliothèques.
Mais ne vous y trompez pas le travail continue. Chaque mercredi, le petit groupe des «rats de cave» se retrouve pour décaper, répertorier, enregistrer tout ce qui a été accumulé, préservé dans les sous-sols.

Yves Nicol et Jean-Paul Paillard sont devenus les spécialistes du ponçage et de l'encaustiquage. Ils ont redonné vie à un superbe meuble descendu des salles de dessin, que l'on hésite à définir ; sa taille évoque un chasublier ou un cartonnier puisque ses étagères se tirent. Il a permis de ranger une partie des grands volumes (47 x 63 cm) du Moniteur Universel, Journal Officiel du Second Empire. Actuellement nos artistes remettent en valeur des tables de T. P. de Sciences naturelles qui trouveront leur place dans les salles de lecture des bibliothèques du sous-sol. Leur hauteur est bien adaptée à la consultation des livres.

Le quatuor féminin[1] aidé parfois de quelques amélycordiennes[2] a fini de répertorier les ouvrages du XIX ème et Agnès et Wanda auxquelles depuis peu s'est ajoutée Annette Berzay commencent à les mettre sur Internet tandis que le président effectue ce même travail pour les ouvrages les plus anciens.

Cet enregistrement a été perturbé par l'incertitude concernant l'hébergement du site. Heureusement Claude Coignat, informé des menaces de changement, a pu faire de nombreuses sauvegardes même pendant les vacances d'été.

…/…

Changement d'atmosphère

Mars 2005 : J. Labbé, A. Thépot, J. Pennec.
Mise en fiche et concertation autour d'un registre.



[1] Mmes C. Bœuf, J. Labbé, A. Thépot, W. Turco.
[2] Mmes C. Cosnier, Y. Le Bouill, J. Morne.



Apud Rod.& Gerh. Westenios
1724

Jean-Noël Cloarec utilise ses talents de photographe pour accroître la collection de frontispices, de pages de garde et autres marques d'imprimeurs ce qui permettra de limiter la consultation directe des ouvrages les plus précieux.

Grâce à quelques anciens élèves, des photographies de classe prêtées, ont pu être scannées et augmentent ainsi nos collections. Si vous en possédez n'hésitez pas à nous les confier, elles vous seront rendues rapidement d'autant plus que l'association a reçu un scanner en don et doit en acheter un autre.

Des salles de dessin ont été descendus quelques plâtres ainsi que tout un matériel d'imprimerie : plombs , presse… dont le rangement et l'inventaire restent à réaliser.

Gérard Chapelan et Bertrand Wolff s'occupent toujours du matériel scientifique et de la verrerie accumulés dans les sous-sols. Ils ont entrepris un grand travail de reclassement de tout le matériel non exposé dans la salle Hébert auquel se sont ajoutés des instruments mis en dépôt par d'autres établissements de Rennes (lycées Bréquigny, Anne de Bretagne) et de Quimper (lycée Brizeux).

Grâce à de nouvelles armoires, nous pouvons regrouper une documentation sur le lycée et l'association. Cette collecte doit permettre de constituer des dossiers thématiques directement utilisables.

Un travail, peut-être moins valorisant, reste à réaliser c'est la sélection, le classement des ouvrages de la fin du XIX ème et du XX ème siècle qui sont regroupés dans « la salle de tri » qui, depuis peu, est asséchée par un déshumidificateur électrique. Il s'agit de nombreux classiques (latin, grec, français), de livres d'histoire, de géographie, de sciences naturelles, de langues vivantes… dont certains sont dignes d'intérêt par le sujet traité, d'autres par la liste des élèves qui les ont empruntés.

Faut-il avouer que notre après-midi de travail est réduit d'un petit quart d'heure depuis l'arrivée de Wanda Turco qui a institué la pause café (ou thé), moment bien sympathique agrémenté parfois de gâteaux « fabrication maison » ou de cerises de certains jardins.

Nous souhaitons cependant avancer rapidement le travail afin de rendre possible à terme une consultation de ces documents par les chercheurs et les professeurs de la cité scolaire.

Jeanne Labbé





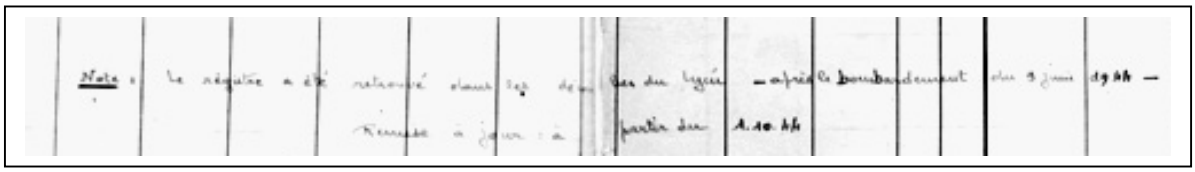
LE REGISTRE

Registre du « Personnel des fonctionnaires du Lycée impérial de Rennes » tel est le nom de ce fameux registre sur lequel sont répertoriés les fonctionnaires du lycée depuis 1840 jusqu'à 1943.

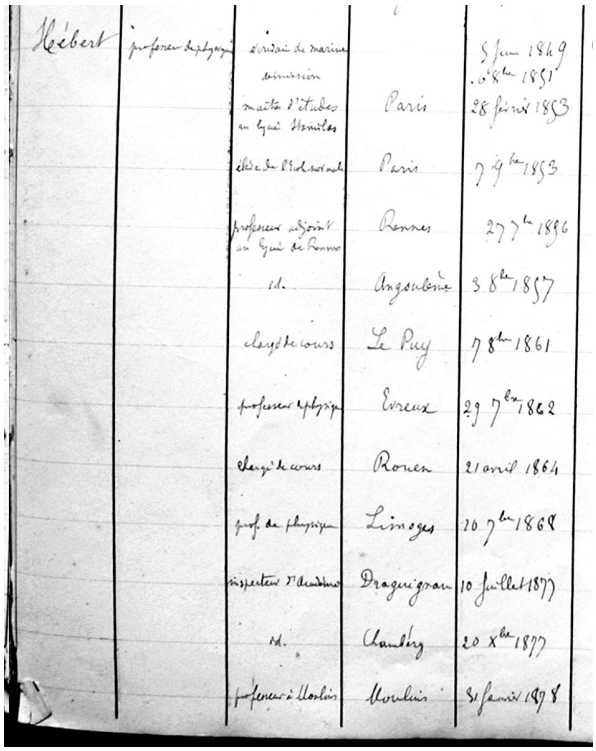
Il est en triste état. Le papier est cassant, les coins sont rognés, des pages manquent ou sont prêtes à se détacher.

Il faut dire que ce grand registre fut retrouvé par miracle dans les décombres après le bombardement du 9 juin 1944. Dans une première partie, les fonctionnaires apparaissent chronologiquement selon leur date d'entrée en fonction.

La seconde partie récapitule leurs carrières en mentionnant leurs affectations successives.



Le laboratoire de Sciences naturelles a magnifiquement travaillé, pour rendre accessible le contenu de ce document précieux, mais que toute manipulation endommage : le registre est maintenant disponible sur un CD. Cela a nécessité un très grand nombre de clichés et un montage très précis des 1/2 pages enregistrées.



Deuxième partie, p 169 (gauche) : la carrière de Félix Hébert.

Un grand merci au responsable de l'opération, Daniel FAGES. N'oublions pas tous ceux qui l'ont assisté : Jeanine ANNOUN, Michèle CRUSSON, Marie-Claude GUEGUEN, Jean-Claude JARRI, Catherine PEQUIN et Danièle ROULEAU.

Merci à tous, ils méritent de figurer dans une prochaine promotion du Grand Ordre de la Gidouille. !

Jean-Noël Cloarec

Première utilisation du CD

Elle a eu lieu au bénéfice de M. Jonathan BIGNELL, professeur à l'université de Reading (R.U.) qui nous avait sollicités. Nous avons retrouvé la trace de l'arrière-grand-père de Mme BIGNELL, Jules-François LE GENTIL : nommé au lycée en 1889, il était titulaire d'une « licence de mathématiques et physique ». Il venait du Prytanée militaire de la Flèche.

J-N C.

A quoi ça sert ?



De l'utilité des cartels

Qu'est-ce que c'est ? à quoi ça sert ? Telles sont les questions que se sont souvent posées les visiteurs de la « salle Hébert » ou autre « salle de collection », en avisant un objet dont on ne leur faisait pas la démonstration.

Heureusement pour eux il y avait les *cartels*, ces fiches plastifiées que Gérard Chapelan a rédigées et confectionnées.

Le visiteur ne sait pas ce qu'il y a de travail en amont de la fiche. Repérer l'objet, le nettoyer, parfois le remonter puis le photographier sous toutes ses faces, l'identifier enfin.

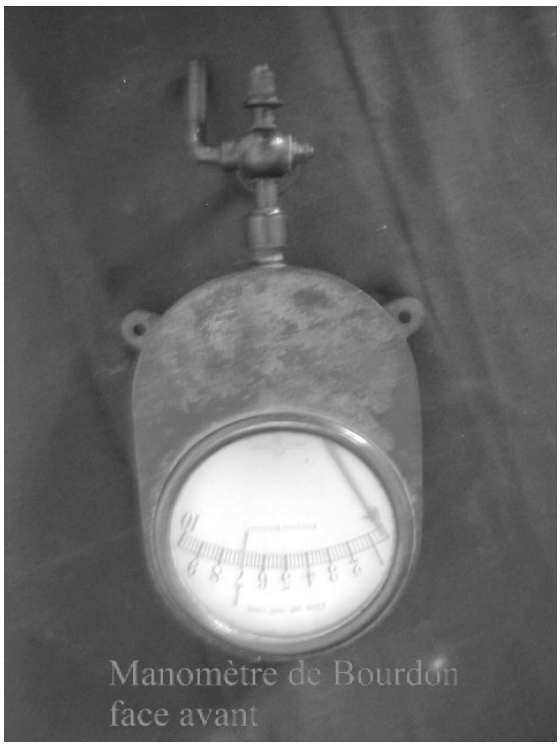
L'identification de certains n'est pas une mince affaire : soit ils n'ont plus cours, soit ils sont incomplets ou n'ont été fabriqués qu'à usage pédagogique pour mettre en évidence, de manière astucieuse, telle ou telle loi physique, enseignée jadis mais qui n'est plus au programme.

Recherche dans les catalogues anciens, vérification dans les programmes, comparaison avec d'autres instruments répertoriés, une fois l'identification faite, la réalisation de la fiche peut commencer.

On y trouvera « un visuel » (permettant d'attribuer au premier coup d'œil la fiche à l'objet exposé), le nom de l'objet, sa description, sa (ou ses) fonction(s), le tout parfois accompagné d'un petit schéma explicatif. Pour que l'ensemble tienne dans l'espace restreint de la fiche il faut condenser, et condenser sans trahir -tous les rédacteurs de notices vous le diront- cela demande beaucoup de temps !

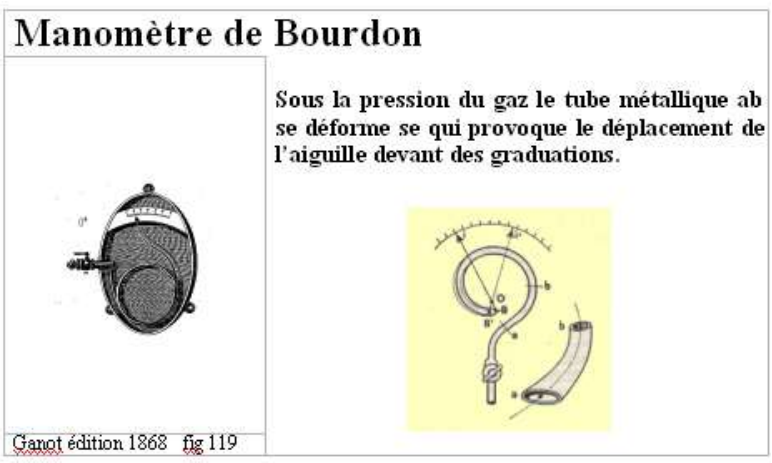
Une campagne photographique a été menée, il y a quelques années par les élèves de l'atelier scientifique, qui, sous la direction de Gérard Chapelan, en ont réalisé un diaporama interactif en PowerPoint.

L'essentiel, toutefois, de la rédaction et de la confection de la bonne centaine de notices faites à ce jour, est à mettre à l'actif de Gérard, notre « responsable des collections d'instruments scientifiques ».



C'est une autre facette du travail qu'il accomplit dans le cadre de l'Amélycor outre la mise en cassette VHS (et désormais CD) des conférences Amélycor et la participation à de nombreuses visites de groupes (intérieurs ou extérieurs à l'établissement).

A. Thépot



L'Amélycor c'est bien plus que le travail d'une petite équipe de volontaires, c'est aussi l'apport précieux de nos lecteurs et de nos visiteurs, comme on le voit dans ce numéro s'agissant des cuisines. C'est ainsi, aussi, que Bernard Salmon, jeune responsable de la Résistance, ancien élève du lycée de 1938 à 1942, est en train de sortir de l'oubli.

Enquête sur Bernard Salmon

10 octobre 1921 – 14 juillet 1944



Elle a commencé avec le précédent numéro de « l'Echo des colonnes ». Les lecteurs y apprenaient dans une « brève » que nous avions retrouvé la plaque commémorative au nom de Bernard Salmon que nous pensions perdue. Ils y apprenaient aussi par la lettre du Docteur Denis, qu'un de ses condisciples de la Math-Elem. 39-40, avait dû être fusillé par les Allemands pour faits de Résistance. Le Docteur Denis pensait que c'était Simon.



J. Bourge
(Math-Spé. 41-42)

Quinze jours plus tard, Madame Le Roux née Jeanne Bourge, qui avait bien connu et Salmon et Simon, ses condisciples en Math-Sup et en Math-Spé[1], nous apportait les photos de ces deux classes. Au dos de chacune -chose rare- figuraient tous les noms ! Et, sous le nom de Bernard Salmon, on pouvait lire, écrit au crayon : *« tué à Vern par les Allemands le 14 juillet 1944 »*. Bernard Salmon avait désormais un visage.

On le repérait facilement avec son blouson de sportif sur la photo publiée dans le n°23 (3ème rang, 5ème à partir de la gauche). C'est alors qu'un autre Amélycordien nous prêta « Mémoire de granit »[2]. Une biographie y figurait. Malgré des inexactitudes[3] , une courte vie commençait à se dessiner : Fils de facteur…élève au lycée…étudiant… entré dans la Résistance en 1943… membre du « Front Uni des Jeunesses Patriotiques » et organisateur FTP pour le secteur Rennes, Vitré, La Guerche… Nous comptons compléter et confronter ces premiers éléments biographiques avec les données des dossiers conservés aux archives départementales, dans le « fonds Piétri ». L'enquête continue.

A. Thépot





De gauche à droite et de bas en haut :

Math-Elem.	1939-1940
Math-Sup.	1940-1941
Math-Spé.	1941-1942

[1] Respectivement en 1940-41 et en 1941-42.

[2] Edité en 1991 par le Secrétariat d'Etat chargé des anciens combattants et des victimes de guerre : Recueil des biographies des victimes de la guerre 1939-1945 ayant une rue à leur nom en Ille-et-Vilaine

[3] Le bac est obtenu en 1940 et non en 1941.

La tentation et l'interdit

par Gilbert Turco

S'intéresser aux romans turcs dont les intrigues touchent à l'histoire de l'art, quand on est le petit fils d'un immigrant vénitien portant le nom de Turco n'a rien de fortuit. C'est ce que nous a expliqué Gilbert Turco en prélude à sa conférence.

Celle-ci, première d'un cycle de trois, était consacrée à une œuvre d'Enis Batur intitulée « La Pomme »[1]. « La Pomme » comme substitut du sexe féminin, une réflexion engendrée par le tableau de G. Courbet, devenu tableau-vedette du Musée d'Orsay où il est exposé depuis 1995, sous le titre : « L'origine du monde ». Quel nom Gustave Courbet et Khalil Bey lui donnèrent-ils en 1866 lorsque l'un le vendit à l'autre, en sus de l'œuvre -érotique elle aussi- qu'il lui avait commandée et qui s'appelle « Le Sommeil » ? Nul ne sait. La personnalité de Khalil bey, richissime dandy, figure de la « Vie Parisienne », ne laisse pas d'intriguer ; il nous fut montré qu'il était un diplomate de premier plan, lié de très près aux cercles du pouvoir ottoman, personnage-clé pour les relations diplomatiques avec la Sublime Porte.

Le destin du tableau lui-même est singulier : destiné au cabinet de toilette de Khalil Bey, il y était masqué par un rideau vert. Dévoilé / voilé, à la fois tentation et interdit, il est encore cela, de 1955 à 1995, au domicile de Lacan. Un tableau d'Emile Masson dont les traits fluides révèlent les lignes de force de l'œuvre sous-jacente, a simplement remplacé le voile vert (!) de Khalil Bey.

L'exposition (sans masque) du tableau à Orsay, passé le scandale des premiers temps, lui a définitivement conféré le statut d'œuvre d'art. Sans interdit, que devient la tentation ?



Gustave COURBET – 1819-1877

L'origine du monde -1866

A. Thépot.

[1] - Publié en 2001. Publié et traduit en français en 2005 chez Actes Sud.
(Nous attendons avec gourmandise les œuvres et les conférences suivantes dont nous rendrons compte globalement.)

De « la Pomme » aux « pommes d'or »

Pourquoi greffer des tomates ?

Telle est la question posée à André Guillemot par plusieurs auditeurs à l'issue de sa conférence du 12 janvier (voir ci-contre).
Il répond ci-dessous :

Le greffage des tomates va permettre de rassembler sur un même plant des qualités que l'on n'arrive pas à avoir simultanément par l'hybridation classique.

Porte-greffe résistant aux maladies du sol (donc moins de pesticides), de fort développement et s'adaptant mieux aux variations climatiques. Greffon produisant des fruits recherchés pour ses bonnes qualités gustatives ou commerciales. (Ce qui permet aussi de sauver des anciennes variétés comme la « Rose de Berne » ou la « Prisca»)

Les plants greffés que j'utilise produisent plus du double que ce que produisent les plants non greffés de la même variété tout en ayant besoin de moins de traitements.

André Guillemot

Le jeudi 12 janvier André Guillemot faisait une conférence abondamment illustrée sur « l'histoire et la culture des orchidées exotiques ». Dès le lendemain, la marquise en entretenait son inestimable fille.



Cl. André Guillemot

Cattleya

A Mademoiselle Cécile de La Croix Rousse

Domaine de la Rivière, ce 13 janvier 16..

Vous vous êtes inquiétée à tort, ma chère enfant, des rigueurs de l'hiver sur la Bretagne et sur notre Domaine. Ici l'année nouvelle s'écrit sous le signe du printemps, de la couleur, et des fleurs…

Je devine votre scepticisme amusé… aussi vais-je vous expliquer ce miracle climatique et vous désigner son artisan et magicien : il s'agit du cher Marquis de Saint-Gilles, notre presque voisin, dont vous avez naguère appris la science des nombres et dégusté, dans sa propriété campagnarde, les poires, pommes, prunes, fraises et autres délices locales qu'il se plaît à offrir en abondance au vaste cercle de ses amis.

Notre Académie, donc, a ouvert le cycle des causeries vespérales de l'année nouvelle en invitant ce jardinier prodigue et prolixe à nous entretenir de sa passion pour la science botanique et, notamment, pour les fleurs. Quoique savant, le propos ne fut point austère, car le Domaine de Saint-Gilles est à proprement parler un « jardin extraordinaire », susceptible d'inspirer les peintres et les poètes.

« Mignonne allons voir si la rose… » et, certes, nous avons vu car l'aimable Marquis avait apporté en l'enceinte de l'Académie quelques-unes des plus belles fleurs de ses serres, qui ignorent les saisons, et même la géographie ! Des roses, donc, élégantes et superbes, mais aussi des orchidées exotiques, variétés rares et étonnantes, dont on devine qu'elles orneront bientôt tous les salons à la mode de la Capitale, dans sa hâte à s'approprier le privilège des plus jolies choses, comme des plus jolies femmes.

Pour les membres de l'Académie, ce fut comme une « invitation au voyage », et même un embarquement pour Cythère, ainsi que vous l'allez voir. Ces curieuses fleurs, dont le conférencier nous dévoila la secrète anatomie, ont en effet inventé pour se reproduire une Carte du Tendre dont les raffinements sont d'une fabuleuse subtilité. Ces belles se vêtent des coloris les plus chatoyants, des tissus les plus brillamment soyeux, elles exhalent des fragrances discrètes ou capiteuses, elles jouent les Princesses vénitiennes et se déguisent pour mieux piéger leurs amants… Eh oui, ma chère Cécile, ces gracieuses séductrices, aux prénoms lourds de suggestions érotiques - sabot de Vénus, cattleya, vanda (!) - arborent, pour attirer les insectes qui seront leurs entremetteurs auprès de leurs galants, l'apparence des compagnes de ceux-ci, pour mieux s'assurer leurs services. Tout un Carnaval bigarré et dansant dans la secrète moiteur d'un jardin sous la lune. N'était le sérieux de la réputation du Marquis, on aurait cru à un conte délicieusement libertin, propice à « chatouiller » l'imaginaire de l'auditoire, au demeurant, lui aussi, sage et respectable ! Nous avons, si j'osais l'expression pour dire notre vertige et notre trouble, « fait cattleya »… en tout bien tout honneur !

Puissiez-vous, me lisant, céder à la tentation d'une escapade au Domaine. Je vous y attends.

Votre mère, s'agissant de vous, moins sévère que jamais.

Marquise de la Turquerie

PAUL RICŒUR ET LA QUESTION DU MAL

Par Jérôme Porée



• 19 mars 2003, Lycée Emile Zola –

- au premier plan, Paul Ricœur et Jacqueline Morne
- à l'arrière-plan, à droite, Jérôme Porée

Il existe incontestablement entre l'Amélycor et Paul Ricœur un lien privilégié. Ceci sans doute depuis ce jour de mars 2003 où, invité par l'association, Paul Ricœur rendit une visite-pélerinage à son ancien lycée. Nous avons découvert ce jour là la frêle silhouette d'un homme marqué par l'âge, qu'on avait envie d'aider et de protéger, impression de faiblesse qui se dissipait très vite dès qu'il prenait la parole, car les années, si elles avaient affaibli ses forces physiques, avaient laissé intacte sa vigueur intellectuelle, et la clarté et la pertinence de sa pensée forçaient l'admiration et le respect.

Ce lien privilégié était presque palpable pour l'auditoire réuni dans la salle de conférence du Lycée le jeudi 15 décembre dernier. Par la grâce de la parole de Jérôme Porée, soudain, la présence de Paul Ricœur devenait manifeste. Et l'émotion du conférencier, joie et tristesse mêlées, était bien aussi celle de l'assistance.

Jérôme Porée a une qualité rare : il sait être simple sans simplifier.

Parler de la question du Mal, morceau de bravoure de tout métaphysicien, devant un public de non spécialistes, n'était pas une mince affaire. Et pourtant il a su faire apparaître la complexité et l'originalité de la pensée de Paul Ricœur en évitant l'écueil d'une trop grande technicité.

La rigueur conceptuelle, l'exigence intellectuelle, le sens précis du questionnement mais aussi l'élégance de la langue, la modération du ton, le souci constant de s'adresser à son public, ont fait de ce moment passé ensemble un régal pour l'esprit.

La question du Mal, donc. La question et non le problème, comme on a coutume de le dire. La précision n'est pas une coquetterie d'orateur : le problème appelle la solution et n'est posé que parce qu'on pense cette solution possible. La question elle, engage l'interrogation sans préjuger de la possibilité même de la réponse, et c'est dans cette voie du questionnement que Paul Ricœur situe la réflexion sur le Mal.

Pour lui, parce qu'elle est au-delà de toute rationalité, l'existence du Mal est un défi à toute explication, un défi aux réponses théologiques et philosophiques. Quand les philosophes tentent de penser le Mal, ils le font en le niant dans sa réalité propre. Ils tentent de le rationaliser et de le justifier en l'expliquant par le modèle de la justice, celui de l'équivalence entre la faute et la peine : le mal subi est le prix à payer pour le mal commis. Toute victime est un coupable. L'homme est la cause directe du mal qu'il fait et la cause indirecte du mal qu'il subit. Dieu est disculpé.

Or le Mal est au-delà de toute équivalence. Le Mal, le Mal véritable, c'est le « Mal d'injustice », celui qui est inexplicable, révoltant, injuste, c'est le déséquilibre de la faute et du châtiment, c'est le scandale du malheur de l'innocent et de la prospérité des méchants. Pour cette démesure, aucune équivalence n'est possible. Aucune logique de la rétribution ne peut en rendre compte. A la démesure du Mal ne pourrait répondre que cette autre démesure que serait la surabondance du Bien.

De cela aucun dispositif conceptuel, aucun système, aucune rationalité ne peut répondre. Pour Paul Ricœur, seule une symbolique du Mal peut nous aider à comprendre et à vivre ce scandale absolu.

Le symbole tient un langage plus primitif, plus persuasif que les synthèses spéculatives. Il dévoile la part obscure de notre expérience, fait reculer le point où la réflexion s'abîme dans le silence. L'interpréter nous aide à vivre. Par le symbole, et par le mythe qui le met en récit, le philosophe interprète ce qui est, dans un langage qui n'est plus le sien, mais celui du poète. Ainsi les symboles de la chute, de la souillure et de l'exil tels que les déploie le mythe

adamique disent le tragique du destin humain, la disproportion et l'incompréhensibilité du mal. Il faudrait ici reprendre la lecture du récit biblique depuis la faute originelle jusqu'au mystère de la croix, pour voir comment à travers l'interprétation de ce discours, c'est toute l'histoire de l'homme qui prend sens, tout le scandale du mal qui s'inscrit dans un chemin que l'homme a à parcourir.

Si Jérôme Porée s'est ainsi situé dans la problématique de Paul Ricœur, il n'a pas arrêté là sa réflexion. Garder une pensée vivante c'est la questionner, continuer le dialogue, y compris, et c'est le cas ici, au-delà de la mort. Cette interrogation porte non sur le rôle que Ricœur attribue à la symbolique du Mal, mais sur la possibilité aujourd'hui de la mettre en œuvre.

Notre époque est, selon Jérôme Porée, celle de la séparation entre le mythe et la science.

L'âge de la science est celui de la mort du symbole, et du même coup celui de l'incapacité de construire des récits qui donnent sens à notre vie. Les mythes fondateurs se sont effondrés ; sans histoire et sans mémoire, l'homme d'aujourd'hui ignore le long chemin que le symbole invite à refaire. Individu oublieux et solitaire, il ne vit que dans et pour l'instant, sa vie n'est que succession discontinue d'émotions, hors desquelles il n'y a que vide et dépression : le sens s'est perdu.

De tout ceci Jérôme Porée a parlé avec Paul Ricœur, et celui-ci n'était pas insensible à cette mort annoncée du symbole et à ses conséquences. Il en voyait l'effet dans l'amplification de la voix des victimes et le développement du langage de la plainte.

On est passé du « tous coupables » au « tous victimes » et dans cette pseudo innocence on risque de déresponsabiliser les véritables coupables et d'oublier la lutte contre le Mal. Or nous avons le devoir d'agir contre le Mal à la fois éthiquement et politiquement.

Mais l'action ne suffit plus. Elle est incertaine et limitée, disproportionnée devant l'ampleur du Mal.

La réponse, pour Paul Ricœur, nous devons la chercher dans deux voies complémentaires : le **pardon** d'abord, qui ignore la justice du procès. Le pardon n'oublie rien et n'excuse rien, mais il pose le postulat que l'homme vaut mieux que ses actes, il rend justice à la personne en l'homme. L'**espérance** est alors possible, ouverture sur un possible non défini, mais qui donne sens à la lutte contre le Mal. Pardonner c'est transcender l'impossible équivalence entre le crime et le châtiment, c'est se projeter dans un monde qui dit que l'homme est capable de bonté et de grandeur.

Cette espérance ne se confond pas avec la foi, même si pour Paul Ricœur la dimension de la foi religieuse est en fin de compte ce sur quoi s'appuie cette espérance. L'homme qui n'a pas cette foi peut-il avoir cette espérance, c'est peut-être la question qui demeure au terme de cette réflexion.



Cliché Jean-Noël Cloarec

Paul Ricœur est mort. Sa parole, dont Jérôme Porée rappelait qu'elle comptait encore plus pour lui que l'écriture, s'est éteinte.

Mais nous avons eu la certitude, ce soir du 15 décembre, qu'un homme qui a consacré sa vie à la pensée ne meurt jamais tout à fait. « Interroger, c'est garder vivant » disait Jérôme Porée ; tant que la pensée est vivante, tant qu'elle nourrit notre réflexion, tant que des hommes sont capables de dialoguer avec elle, non pour la vénérer mais pour la questionner, voire même la critiquer, le philosophe ne meurt jamais.

Merci à Jérôme Porée de nous l'avoir fait comprendre.

Jacqueline Morne

« Il y a tant de défauts en la vieillesse, tant d'impuissance ».

Jérôme Porée, éditions Pleins Feux, (44 pages.) septembre 2005.

Dans chaque volume de la collection *« Variations »* de cet éditeur nantais une phrase d'un auteur célèbre est commentée par un contemporain.

Dans le N°17, Jérôme Porée, partant d'une citation de Montaigne nous offre une belle réflexion sur la vieillesse ; *« la démarche de Porée, patiente, lisible, élégante conduit à une forme de sagesse »*. (G. Guitton in *Ouest-France*)

John Ruskin et les Cathédrales de la Terre.

André Hélard. Editions Guérin, Chamonix. 380 pages. (4° trimestre 2005.)

Une magnifique réalisation abondamment et superbement illustrée, (photographies, peintures et dessins.)

Ruskin, (1819 **-** I900), aimait particulièrement Chamonix, la montagne est ici très présente - avec un regard original et critique cependant - mais Ruskin, *« un des penseurs les plus importants du XIX ème siècle »* selon Marcel Proust a beaucoup de talents.

André Hélard nous fait découvrir cette personnalité complexe et attachante, amateur de Turner et des Préraphaélites dont les écrits sur l'art sont modernes et déroutants pour l'époque. Ruskin fut *« une grande voix [qui] va s'élever du cœur même de la société victorienne. Propagandiste de la beauté certes, il le fut toute son existence, mais jamais sans avoir dénoncé ce qui la rend impossible, la misère. Pas d'art tant que subsisteront les slums… »* (Encyclopœdia Universalis, tome XV; article *Modern Style* par Roger-Henri Guerrand.).

Il y avait de quoi faire passer ce spiritualiste, cet utopiste fragile et naïf pour un révolutionnaire aux yeux de la bonne société.

Pour le lecteur français, il fallait sortir Ruskin de l'oubli ; avec ce livre c'est fait, et avec talent, car l'auteur a extrait de cette œuvre *« une somme qui force l'admiration » (*G. Guitton, *Ouest-France,* 9 Janvier 2006)

Jean-Noël Cloarec

Appel aux lecteurs

Les plaques commémoratives de Bernard Salmon et de René Vigneron vont être reposées salles 8 et 7. L'Amélycor a décidé, en accord avec l'administration, de les assortir d'un court panneau biographique. Nous avons désormais des éléments précis pour B. Salmon (cf. p 17) mais pour R.Vigneron hormis qu'il a été, en 1937-38, un brillant condisciple de Paul Germain en « mathématiques spéciales préparatoires » (Math-sup), nous ne savons rien.
Qui peut nous aider ?

Instruments de Physique

• Grâce à une convention signée entre le lycée et l'Espace des sciences, les premiers visiteurs des Champs Libres auront l'occasion de voir exposés (dans des vitrines sécurisées, rassurez-vous !) des instruments scientifiques provenant des collections de Zola, notamment des instruments d'optique. Il est envisagé que la contre-partie de ces prêts d'objets, puisse être la restauration de certains appareils qui ne demandent qu'à refonctionner.

• Par le soin mis à préserver et étudier notre patrimoine d'instruments scientifiques nous avons pu faire figure de pionniers. Depuis, d'autres établissements ont emboîté le pas et permettent au public de découvrir leurs richesses. Bertrand Wolff signale que l'on peut, de chez soi, admirer un certain nombre de collections de lycée, similaires à la nôtre, sur le site : www.inrp.fr/she/instruments/.

Dreyfus : 1906-2006

En relation avec le colloque *« Nouveaux regards sur l'affaire Dreyfus »* des 23, 24, 25 mars, organisé aux Champs Libres par le Musée de Bretagne, la SIHAD, les Amis du Musée de Bretagne, notre président a été contacté par France-Culture pour évoquer les rapports entre l'Affaire et le lycée. Rappelons que c'est au lycée que s'est tenu le procès en révision de 1899 mais que c'est seulement en 1906, il y a cent ans, qu'a eu lieu la réhabilitation du Capitaine Dreyfus.
La construction des Champs Libres permet au Musée de Bretagne d'ouvrir la première exposition consacrée en France à cette affaire, sous le titre : *l'affaire Dreyfus-Droits de l'Homme*.

Visites

Les visites de l'espace-patrimoine continuent même si le rythme en est un peu moins soutenu que les deux années scolaires précédentes. Nous avons ainsi reçu des élèves en provenance du Costa Rica et attendons des élèves siciliens et cordouans.
Une visite qui nous a été particulièrement agréable est celle de nos voisins, résidant aux *Hespérides* : ils étaient nombreux et si l'on en juge par le nombre de livres qu'ils ont acheté, la visite a dû leur plaire ; d'où notre plaisir à nous.

A. Th.

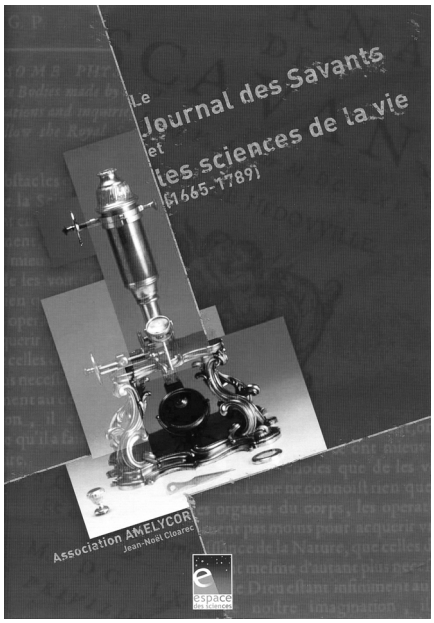
Publications • Publications • Publicat

Sont disponibles lors des manifestations de l'Amélycor, et, pour le livre, à la librairie Le Failler :

Les publications de l'Espace des Sciences en collaboration avec l'Amélycor :

• « Petite histoire de l'électricité, de l'Antiquité à Volta »
par Bertrand Wolff 10 €

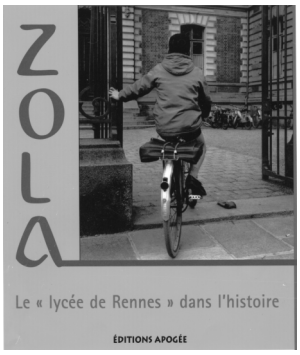
• « Le Journal des Savants et les sciences de la vie (1665-1789) »
par Jean-Noël Cloarec 8 €



Les publications Amélycor :

• Le livre publié pour le bicentenaire du lycée :

« Le lycée de Rennes dans l'histoire »
Apogée, 2003. 15 €



• Les deux films du Caméra-club (65-67)

La cassette Video (PAL) 20 €
Le DVD 40 €

Rappel

PROCHAINES CONFERENCES

• Le 13 avril

Monsieur le Recteur Georgel

Roger Vercel

• Le 18 mai

Monsieur Jacques Gury

Emile Masson (1869-1923)
Enseigner au début du xx ème siècle en Bretagne

Les conférences ont lieu à 18 heures
en salle de conférence du lycée, entrée libre et gratuite

Le Monde à vos pieds
BESSEC
CHAUSSEUR



Cl. A.Th.

Lumière sur la rampe

SOMMAIRE

EDITORIAL	p 1
MISE AU POINT	p 2
LE LYCÉE CÔTÉ CUISINES (Dossier)	P 3
• En cuisine au lycée en 1955-56	p 4
• Observé en coulisse	p 5
• A la recherche du fumet des cuisines	p 6-8
• Les cuisines de J.B. Martenot	p 9
• Le Trou	p 10
• Un univers métamorphosé	p 11
LA RÉCRÉATION	p 12
ACTIVITÉS DE L'AMÉLYCOR	
• Echo des caves 2006	p 13-14
• Le Registre	p 15
• A quoi ça sert ? *(les cartels)*	p 16
• Enquête sur Bernard Salmon	p 17
CONFÉRENCES	
• La Tentation et l'Interdit	p 18
• Cattleya	p 19
• Paul Ricœur et la question du Mal	p 20-21
LECTURES / BRÈVES	p 22
AGENDA / PUBLICATIONS / PUBLICITÉ	p 23
SOMMAIRE	p 24

BULLETIN D'ADHESION

Rappel : l'adhésion vous permet non seulement de soutenir et de faire vivre l'Amélycor mais aussi de recevoir l'ECHO DES COLONNES et d'être informé des dates des différentes activités de l'association,

NOM……Prénom……

Profession……

Adresse……

……..

Numéro de téléphone……

Courriel@……

TRESORIER AMELYCOR
Cité scolaire Emile Zola
Avenue Janvier B.P. 90607
35006 RENNES-CEDEX

• désire adhérer à l'AMELYCOR pour l'année scolaire **2005 – 2006**

• ci-joint, un chèque de **15** €

le……..

signature……..

Conception / réalisation : Agnès Thépot *Imprimé par IDENTIC – 02 99 26 10 10*